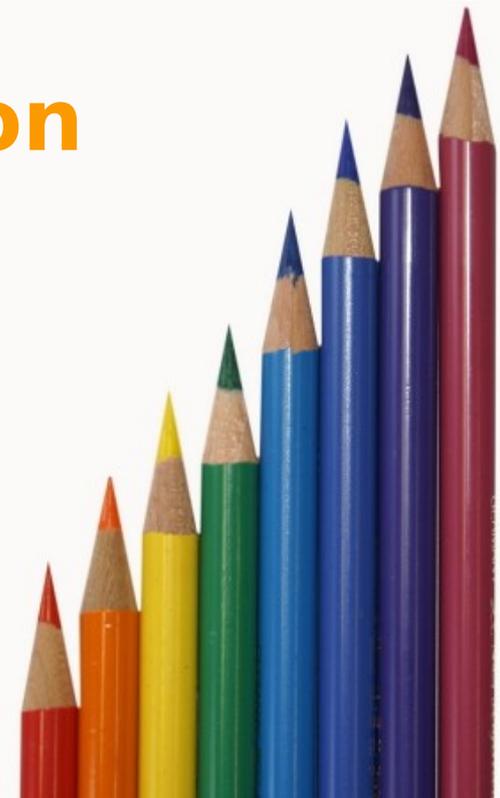


PLATON, *La République*

oral de rattrapage du baccalauréat

Corrigé du questionnaire : Livre VI - deuxième partie partie

- **Le monde visible et l'opinion**
- **Le monde intelligible et la science**



Les conseils préalables

1. PRENEZ DES NOTES

Munissez-vous d'une feuille ou de votre cahier, notez le titre de la séquence, le sous-titre de la leçon...

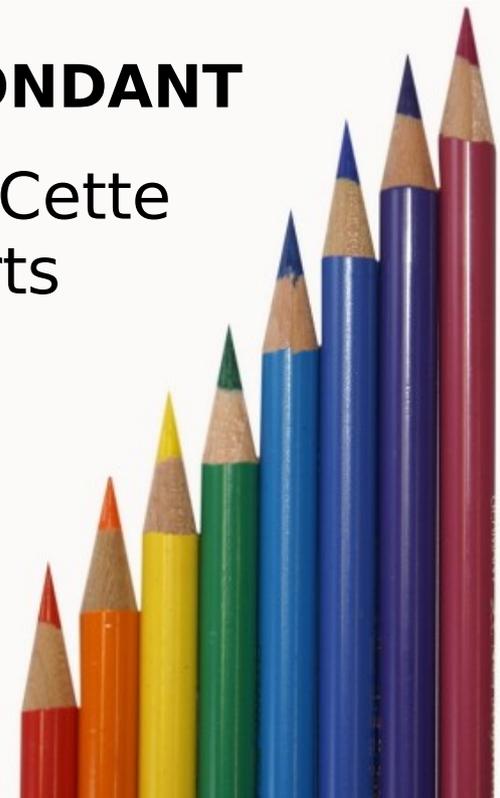
2. INSTALLEZ-VOUS CONFORTABLEMENT

Vous en aurez pour 20 à 30 minutes par corrigé...

2. ÉCOUTEZ LE CORRIGÉ AUDIO CORRESPONDANT

Le véritable corrigé est sur le fichier audio. Cette présentation ne vous fournit que les supports images nécessaires.

C'est parti !



1. Le monde visible et l'opinion

50 — Fais comme tu dis. Conçois donc qu'ils sont deux, le bien et le soleil : l'un est roi du monde intelligible ; l'autre, du monde visible ; je ne dis pas du ciel, de peur que tu ne croies qu'à l'occasion de ce mot, je veux faire une équivoque. Voilà par conséquent deux espèces d'êtres, les uns visibles, les autres intelligibles.

— Fort bien.

55 — Soit, par exemple, une ligne coupée en deux parties inégales : coupe encore en deux chacune de ces deux parties, qui représentent l'une le monde visible, l'autre le monde intelligible ; et ces deux sections nouvelles représentant la partie claire et la partie obscure de chacun de ces mondes, tu auras pour l'une des sections du monde visible, les images. J'entends par images, premièrement les ombres ; ensuite les
60 fantômes représentés dans les eaux et sur la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les autres représentations du même genre. Tu vois ce que je veux dire.

— Oui.

— L'autre section te donnera les objets que ces images représentent ; je veux dire
65 les animaux, les plantes et tous les ouvrages de l'art comme de la nature.

— Je conçois cela.

— Veux-tu qu'à cette division du monde visible soit substituée celle du vrai et du faux de cette manière : l'opinion est à la connaissance ce que l'image est à l'objet.

— J'y consens.



a. Lignes 50 à 54 : Socrate opère ce qu'on appelle en philosophie une « distinction ontologique », c'est-à-dire qu'il distingue différents types d'êtres qui ne sont pas de même nature. Quelle est cette distinction ontologique ? Essayez de définir la spécificité de chacun de ces êtres.

Il y a d'une part les êtres visibles (ou plus généralement sensibles) : naissent et périssent, sont accessibles par la sensation et l'expérience sensible (de même nature que le corps). D'autre part, il y a les êtres intelligibles qui sont connus par l'intelligence, ils sont éternels et immuables.

b. Lignes 55-56 : Quelle image prend Socrate pour faire comprendre à Glaucon la différence et la hiérarchie entre les différents types d'êtres ?

Une ligne



c. Lignes 57 à 58 : Quelle distinction Socrate ajoute-t-il à la première distinction ? Combien y a-t-il finalement de types d'êtres ?

Il ajoute une partie claire et une partie obscure : il y aura donc les choses sensibles obscures, les choses sensibles claires, les êtres intelligibles obscures, les êtres intelligibles clairs.

d. Lignes 59 à 62 : À quoi correspond le premier segment de la ligne ? Prenez un exemple.

Il correspond aux images des choses sensibles. Ex : la photo d'un éléphant, quelqu'un qui me raconte à quoi ressemble un éléphant ou quelles sont ses caractéristiques

e. Lignes 64 à 65 : À quoi correspond le deuxième segment de la ligne ? Pourquoi les êtres du premier segment sont-ils « inférieurs » à ceux du deuxième segment ?

Il correspond aux choses sensibles dont j'ai l'expérience : l'éléphant tel que le connaît le vétérinaire du zoo

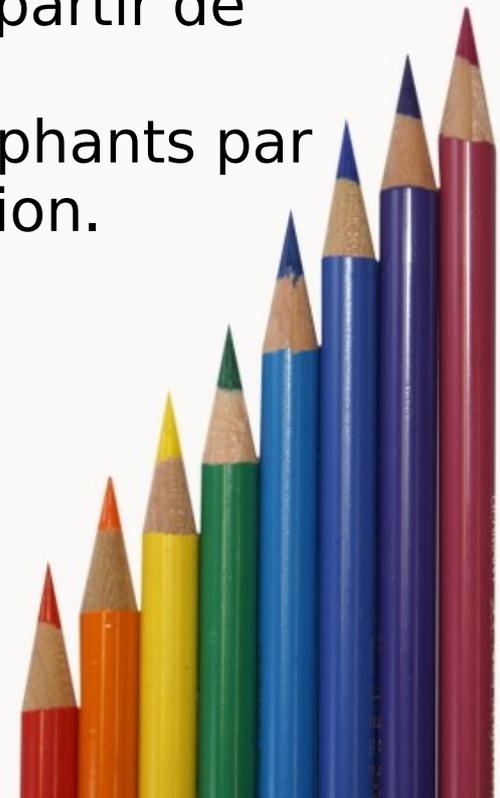


f. Lignes 67 à 68 : Pourquoi l'opinion est-elle un mode inférieure de connaissance ? Pourquoi est-elle comparable à ce qu'est l'image d'un objet ?

Les images des choses sont souvent trompeuses (sur une photo de l'éléphant, je ne peux pas vraiment me rendre compte de sa taille réelle). C'est pourquoi l'opinion que nous nous faisons d'une chose est en générale fausse.

Mais même pour le soigneur d'animaux qui s'occupe régulièrement d'un éléphant particulier, il pourrait être tenté de faire des généralités sur tous les éléphants à partir de celui dont il s'occupe. Il pourrait commettre des généralisations abusives sur le caractère des éléphants par exemple. Ce serait un mauvais usage de l'induction.

2. Le monde intelligible et la science



70 — Voyons à présent comment il faut diviser le monde intelligible.
— Comment ?
— En deux parts, dont l'âme n'obtient la première qu'en se servant des données du monde visible que nous venons de diviser, comme d'autant d'images, en partant de certaines hypothèses, non pour remonter au principe, mais pour descendre à la conclusion ; tandis que pour obtenir la seconde, elle va de l'hypothèse jusqu'au principe qui n'a besoin d'aucune hypothèse, sans faire aucun usage des images comme dans le premier cas, et en procédant uniquement des idées considérées en elles-mêmes.

75 — Je ne comprends pas bien ce que tu dis.

80 — Patience, tu le comprendras mieux après ce que je vais dire. Tu n'ignores pas, je pense, que les géomètres et les arithméticiens supposent deux sortes de nombres, l'un pair, l'autre impair, les figures, trois espèces d'angles et ainsi du reste, selon la démonstration qu'ils cherchent : que ces hypothèses une fois établies, ils les regardent comme autant de vérités que tout le monde peut reconnaître, et n'en rendent compte ni à eux-mêmes ni aux autres ; qu'enfin partant de ces hypothèses, ils descendent, par une chaîne non interrompue, de proposition en proposition jusqu'à la conclusion qu'ils avaient dessein de démontrer.

85 — Pour cela, je le sais parfaitement.
— Par conséquent, tu sais aussi qu'ils se servent de figures visibles et qu'ils raisonnent sur ces figures, quoique ce ne soit point à elles qu'ils pensent, mais à d'autres figures représentées par celles-là. Par exemple, leurs raisonnements ne

90

portent pas sur le carré ni sur la diagonale tels qu'ils les tracent, mais sur le carré tel qu'il est en lui-même avec sa diagonale. J'en dis autant de toutes sortes de formes qu'ils représentent, soit en relief, soit par le dessin, et qui ont aussi leurs images, soit dans l'ombre, soit dans le reflet des eaux. Les géomètres les emploient comme autant d'images, et sans considérer autre chose que ces autres figures dont j'ai parlé, qu'on ne peut saisir que par la pensée.

— Tu dis vrai.

— Ces figures, j'ai dû les ranger parmi les choses intelligibles, et je disais que, pour les obtenir, l'âme est contrainte de se servir d'hypothèses, non pour aller jusqu'au premier principe, car elle ne peut remonter au-delà de ses hypothèses ; mais elle emploie les images qui lui sont fournies par les objets terrestres et sensibles, en choisissant toutefois parmi ces images celles qui, relativement à d'autres, sont regardées et estimées comme ayant plus de netteté.

100 — Je conçois que tu parles de ce qui se fait dans la géométrie et les autres sciences de cette nature.

105



g. Lignes 72 à 78 : Il s'agit d'un passage difficile où Socrate définit de manière condensée la différence interne aux êtres intelligibles qui correspond à deux modes d'utilisation de l'intelligence. Que doit utiliser la première forme d'intelligence, dont la deuxième n'a pas besoin ? Quel est le but du deuxième type d'intelligence et à quoi permet-elle d'accéder ?

Cf jaune dans la diapo précédente : pas de rupture totale entre le sensible et l'intelligible, la première forme de connaissance intelligible utilise des choses sensibles comme image de l'intelligible. Pour savoir si un triangle (être intelligible) est rectangle, je peux le tracer sur une feuille pour produire son image sensible et vérifier avec mon équerre s'il a un angle droit. C'est une manière de faire cependant moins adéquate que la démonstration par le théorème de Pythagore car on passe par l'expérience et non par la raison.

Par contre le deuxième type d'intelligence doit se défaire complètement du sensible pour atteindre l'essence intelligible des choses. Exemple tiré de l'Hippias majeur : si je demande « qu'est-ce que la beauté ? », je ferai fausse route en répondant par des exemples de choses belles « un couché de soleil



h. Ligne 76 : « le principe qui n'a besoin d'aucune hypothèse ». Cette expression est une périphrase pour parler du « roi du monde intelligible » déjà évoqué. Qui est-il ?

Le bien qui produit toutes les choses et rend possible leur connaissance.

i. Lignes 80 à 88 : À quelle discipline que vous connaissez bien correspond ce premier mode d'intelligence et comment appelle-t-on le raisonnement typique de cette discipline qui part d'hypothèse pour parvenir à une conclusion ?

Les mathématiques. Le raisonnement typique des mathématiques est la démonstration, où on part d'hypothèse générale (ex. le théorème de Pythagore et l'existence d'un triangle de 3, 4 et 5 cm de côté) pour parvenir à une conclusion plus particulière (ce triangle est rectangle)

j. Lignes 89 à 91 : Pourquoi les figures visibles auxquelles recourent les géomètres, ce ne sont « point à elles qu'ils pensent » ? Donnez un exemple simple tiré de votre expérience de la géométrie.

Cf. exemple précédent du triangle – Le triangle auquel je pense quand j'utilise le théorème de Pythagore est purement abstrait. Si je le trace, c'est pour m'aider.



- Conçois à présent ce que j'entends par la seconde division des choses intelligibles. Ce sont celles que l'âme saisit immédiatement par la dialectique, en faisant des hypothèses, qu'elle regarde comme telles et non comme des principes, et qui lui servent de degrés et de points d'appui pour s'élever jusqu'à un premier principe qui n'admet plus d'hypothèse. Elle saisit ce principe, et s'attachant à toutes les conséquences qui en dépendent, elle descend de là jusqu'à la dernière conclusion, repoussant toute donnée sensible pour s'appuyer uniquement sur des idées pures, par lesquelles sa démonstration commence, procède et se termine.
- 115 — Je comprends un peu, mais pas encore suffisamment. Il me semble que tu nous exposes là un point qui abonde en difficultés ; tu veux, ce me semble, connaissance raisonnée celle qu'on acquiert au moyen de la géométrie et des autres arts semblables, et non pas intelligence, cette connaissance étant comme intermédiaire entre l'opinion et la pure intelligence.
- 120 — Tu as fort bien compris ma pensée. Reprends maintenant les quatre divisions dont nous avons parlé, et applique-leur ces quatre opérations de savoir, au plus haut degré l'intelligence pure ; au second, la connaissance raisonnée ; au troisième, la croyance ; au quatrième, l'imagination : et classe-les de manière à leur attribuer plus ou moins d'évidence, selon que leurs objets participent plus ou moins à la
- 125 vérité.
- J'entends, je suis d'accord avec toi et j'adopte l'ordre que tu me proposes.

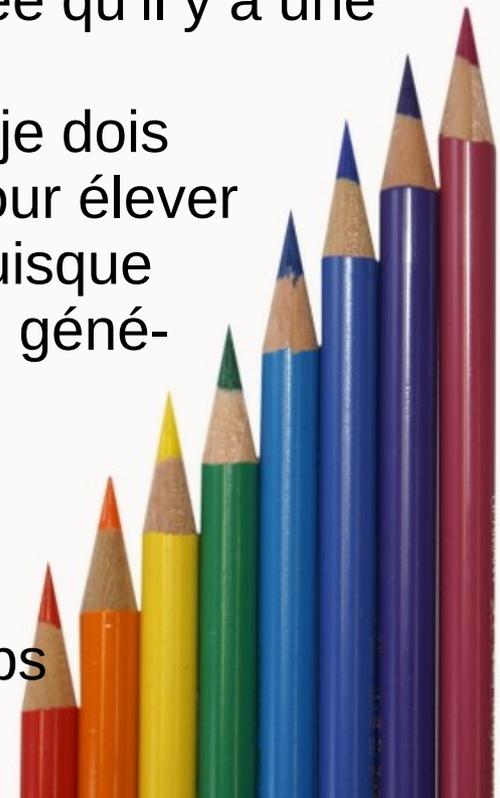
k. Lignes 107 à 114 : Jeu des différences – Repérer les différences entre la dialectique qui est présenté ici et la démonstration mathématiques présentée au-dessus.



1. L'intelligence pure est immédiate alors que la connaissance raisonnée se fait par l'intermédiaire du raisonnement et du recours au sensible
2. Elle n'utilise pas le sensible au contraire elle s'en détourne
3. Elle ne prend pas ses hypothèses comme des principes de raisonnement
4. Elle remonte vers des principes supérieurs (plus généraux) jusqu'au premier principe (le bien) alors que la connaissance raisonnée redescend vers le particulier.

Reprenons l'exemple de la beauté (ou idée du beau)

- il y a beaucoup de choses belles qui me donnent l'idée qu'il y a une «beauté» que possèdent toutes ces choses
- mais si je cherche à savoir ce que c'est que le beau, je dois «oublier» les belles choses (les exemples concrets) pour élever mon niveau d'abstraction (aller vers le plus général) puisque je cherche à définir ce qu'est le beau (ou la beauté) en général.
- je vais associer le beau au sentiment qu'il me fait éprouver = sentiment de plaisir, puis je vais distinguer ce plaisir lié au beau du plaisir lié au bon... le beau produit du plaisir dans mon âme, le bon dans mon corps



- le bon est produit quand on consomme une chose bonne / le beau quand on peut la contempler
- le bon est éphémère comme le corps / le beau est éternel comme l'âme et les idées
- enfin le beau participe du bien puisqu'il produit le bien de l'âme (et pour Platon *in fine* tout participe du bien, qui est le premier principe)

I. Dans quel état est Glaucon ? De quoi a-t-il besoin ?

Glaucon est en « surcharge cognitive » (sentiment qu'on éprouve quand on ne comprend pas bien, que c'est trop lourd à digérer). Il a besoin de plus amples explications. Pédagogiquement, l'explication ne doit pas être une répétition, mais doit proposer d'autres moyens d'accéder à la connaissance. C'est ce que Socrate fera avec l'allégorie de la caverne.

m. Lignes 120 à 126 : Quels sont les quatre degrés de la connaissance, du plus bas degré de connaissance au plus haut degré ?

1. imagination 2. croyance 3. connaissance raisonnée 4. Intelligence pure (par la dialectique)

